

quiz ? ✓ !

Comment accompagner les pleurs des enfants ?

En supplément des pages 2 à 10 du Flash Accueil N°43

QUESTION 1

Lorsqu'un enfant pleure, comment réagir pour l'apaiser ?

- A. Je lui donne rapidement sa tétine pour qu'il retrouve de la sérénité.
- B. Je le rassure en lui disant :
« Ce n'est rien, ce n'est pas grave...ça va aller ! »
- C. J'essaie de comprendre pourquoi il pleure et comment je pourrais l'apaiser.

QUESTION 2

Un jeune enfant peut-il devenir capricieux si on répond systématiquement à ses pleurs ?

- A. Oui, il faut lui faire vivre un peu de frustration pour le rendre autonome.
- B. Non, un jeune enfant ne pleure pas sans raison.
- C. Oui mais je n'interviens que lorsqu'il pleure fort

QUESTION 3

Prendre un jeune enfant dans les bras lorsqu'il pleure est-ce lui donner de mauvaises habitudes ?

- A. Oui, il doit apprendre à se calmer seul.
- B. Non, la prise dans les bras aide l'enfant à se construire, à se sentir bien.

QUESTION 4

Un enfant se met à pleurer suite à un événement anodin, quel est le comportement à adopter ?

- A. Je prends le temps de comprendre ce qui vient de se passer avec l'enfant.
- B. Je lui demande d'arrêter de pleurer parce que ce qui vient de se passer ne le justifie pas et que je ne veux pas en faire un pleurnichard.
- C. Je ne prête pas attention à son pleur : ça va passer.

Réponses au verso

BUISSERET Gaëlle,
Agent conseil

HOSPEL Virginie et MICHEL Aurore,
Conseillères pédagogiques

VAN RAEMDONCK Nathalie,
Coordinatrice accueil



QUESTION 1

REPONSE C

Le pleur étant un moyen d'expression, il est nécessaire de pouvoir l'accueillir. Derrière ses pleurs, il y a un besoin qu'il importe d'identifier pour pouvoir y répondre de manière adéquate (besoin de réconfort, faim, frustration...). En entravant son expression, en voulant le faire cesser à tout prix ou en apportant une réponse unique et systématique, quel que soit le besoin sous-jacent, l'adulte ne permet pas à l'enfant d'identifier ses propres besoins et d'étayer sa connaissance de lui-même.

Prendre le temps d'accueillir le pleur de l'enfant, en essayant de le rejoindre dans ce qu'il vit tout en rencontrant son besoin, lui permet, de surcroît, de retrouver de l'apaisement, d'être plus détendu, plus coopératif.

i *Derrière les pleurs, des besoins variés... » : voir pages 3 et suivantes, ainsi que « Comment décoder et répondre de manière ajustée » pages 5 et suivantes de l'article du Flash Accueil N°43 « Comment accompagner les pleurs des jeunes enfants ? »*

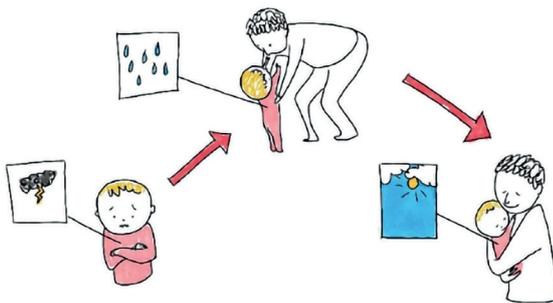


Illustration Prisca JOURDAIN

Il est intéressant également de se questionner sur les paroles que l'on adresse à l'enfant pour le rassurer : quand on lui dit que « *ce n'est pas grave, ça va aller* » ou « *tu es grand* », on veut certainement le rassurer mais ne risque-t-on pas de minimiser ce que vit l'enfant ? L'écoutons-nous vraiment ?

QUESTION 2

REPONSE B

Rappelons que chez le jeune enfant l'immaturité du cerveau l'empêche de contrôler ses émotions. Il en est de même pour ses pleurs. Un enfant ne pleure pas stratégiquement et ne peut être considéré comme un comédien ou un manipulateur.

Répondre et accompagner son pleur va contribuer à renforcer sa sécurité de base et à faire l'expérience d'un lien à l'adulte sécurisant. Plus l'adulte aura répondu aux pleurs (par la mise en mot, la contenance...), plus l'enfant développera un lien sécurisant qui lui permettra d'être plus rapidement autonome.

Ce n'est pas en frustrant un enfant qu'on va l'aider à grandir mais plutôt en prenant soin de lui et en lui apportant de l'affection.

En outre, si on le laisse seul, lors de ces tempêtes émotionnelles, il va sécréter du cortisol, substance très délétère pour le développement de son cerveau, ce qui peut entraîner de l'anxiété, de l'agitation...

QUESTION 3

REPONSE B

L'enfant ne veut pas les bras, il en a besoin, au même titre que ses besoins primaires que sont manger, dormir...

Le bébé naît inachevé, immature, il est programmé pour assurer sa propre survie. Dès lors, c'est par les pleurs qu'il s'assure d'une proximité de l'adulte, créant ainsi du lien avec ses figures d'attachement.

La prise dans les bras aide l'enfant à se construire, à se sentir bien (et comme expliqué dans la première question, cela va permettre, de surcroît, la libération de l'ocytocine).

Plus on le prend, plus vite il sera sécurisé et plus vite il deviendra autonome. En effet, plus il va comprendre qu'il peut compter sur l'adulte, plus le lien d'attachement va se créer et plus l'enfant pourra s'éloigner, jouer seul, devenir autonome.

Si l'adulte ne sait pas tout de suite répondre à son pleur par la prise dans les bras, il importe de veiller à l'accompagner à distance. A défaut de pouvoir l'entourer tout de suite des bras, il importe de l'entourer de mots, de lui manifester qu'on a bien entendu son message et qu'on viendra auprès de lui au plus vite.

QUESTION 4

REPONSE A

L'évaluation de l'évènement anodin est une évaluation du point de vue de l'adulte. Si cet événement a déclenché des pleurs, c'est que du point de vue de l'enfant, cela le justifiait. N'oublions pas qu'il ne commande pas ses pleurs. Et donc, l'enfant a besoin que l'adulte l'accompagne dans ce vécu, avec cette même contenance physique et psychique expliquée ci-dessus.

i *Pleurer une question de survie : voir page 2 de l'article du Flash Accueil N°43 « Comment accompagner les pleurs des jeunes enfants ? »*

